

Conférence nationale des E. S. U.



(Photo Elie Kagan.)

La tribune, de gauche à droite (Pertus, Fontes, Laubreaux, Gillet, Depreux, Martinet, Heurgon)

La Conférence nationale des E.S.U. a réuni, à Paris, du vendredi 18 au dimanche 20 février, 25 sections de province et 10 sections parisiennes. Il s'agissait pour les étudiants du P.S.U. de définir une base de recherche et de travail pour les mois à venir et de donner une nouvelle direction nationale à leur organisation reconstruite l'an passé sous l'impulsion en particulier de J.-C. Gillet.

Deux faits importants de ce congrès doivent être signalés : d'une part le vote des textes à l'issue duquel le texte du Bureau national sortant obtenait 348 mandats, et celui présenté par la section d'Antony 21 mandats (texte insistant plus particulièrement sur les possibilités d'unité dans la dynamique de celle réalisée lors des présidentielles) et 51 abstentions ; d'autre part l'adoption du texte définitif par 442 mandats et 56 abstentions.

La C.N.E. a, d'autre part, décidé de lancer des initiatives permettant de donner à la lutte pour la paix au Vietnam son contenu politique véritable qui est le combat contre l'impérialisme sous toutes ses formes.

Le congrès s'est terminé en séance publique avec le salut ou la présence d'autres Mouvements étudiants, tout d'abord ceux du Vietnam et d'étudiants américains, ensuite du P.S.I.U.P., B.A.A.S., M.A.P.A.M., F.E.A.N.F., U.E.C., étudiants malgaches, Jeunesse communiste yougoslave, U.N.E.F., J.U.C. et Fédération des

Etudiants socialistes de Belgique. Le secrétaire national étudiant élu J.-F. Pertus devait conclure les travaux du congrès avant le salut du Parti apporté par le camarade Martinet, secrétaire national adjoint. Nous regrettons de ne pouvoir publier, faute de place dans ce numéro de « T.S. » les interventions de nos camarades étrangers qui seront publiées la semaine prochaine. D'autre part, la plate-forme politique adoptée par la C.N.E. sera publiée dans « Tribune Etudiante » qui paraîtra aux environs du 5 mars.

Intervention de J.-F. Pertus, secrétaire national

La grave crise qui a durement éprouvé notre parti au lendemain de son congrès d'Alfortville a retenti de façon particulièrement sensible sur le mouvement étudiant du P.S.U. A la rentrée d'octobre 1964, notre organisation se trouvait dans une situation extrêmement critique. Le nombre des sections ayant quelque vie ou activité était très faible ; quant à la direction nationale, les départs (diversement motivés) de plusieurs de ses membres l'avaient totalement désorganisée. Devant cette situation, le bureau national du Parti a demandé à un certain nombre de camarades

d'essayer de réorganiser les E.S.U., de manière que soit rendue possible la préparation sérieuse et démocratique d'une conférence nationale étudiante. Cette tâche a été en grande partie menée à bien (cette assemblée en est une preuve). Elle l'a été grâce à l'aide que nous ont apportée les directions nationale et fédérales du Parti. Elle l'a été, surtout, grâce à l'activité et à l'efficacité de Jean-Claude Gillet que je tiens à remercier au nom des E.S.U.

Si nous sommes en passe de devenir la principale organisation politique étudiante de gauche, cela tient d'abord à la situation politique actuelle en milieu étudiant. L'Union des étudiants communistes qui avait conquis, au cours de la

classe ouvrière. Enfin, la résolution de la crise que traverse actuellement l'U.N.E.F. suppose, à notre avis, la constitution d'une force capable de soutenir politiquement le syndicat étudiant.

Intellectuels groupés et organisés au sein du P.S.U., nous pouvons lui apporter la contribution de notre travail de recherche et de discussions théoriques. Nous considérons, en effet, qu'il n'y a pas de problèmes étudiants mais seulement des aspects étudiants de problèmes plus généraux et cette conférence nationale a, en fait, posé, au cours de ses débats, le problème de l'avenir de la gauche et de la réponse qu'il convient d'apporter au gaullisme.

Liste du Bureau national des E.S.U.

Secrétariat national :

J.-F. Pertus : secrétaire national ; J. Tercé : secrétaire formation ; M. Capron : secrétaire organisation ; G. Boyer : secrétaire universitaire ; J.-M. Liénart : secrétaire universitaire adjoint ; J.-P. Derenne : « Tribune étudiante » ; J.-B. Gonzalès : secrétaire international ; J. Nestor : secrétaire international adjoint ; J. Gemo : coordination Paris ; J.-M. Tarin : coordination Paris.

Bureau national :

Alexandre (Strasbourg) ; Auroy (Clermont) ; Cardi (Caen) ; Cousquez (Montpellier) ; Dupart (Caen) ; Joffre (Limoges) ; Petit (Poitiers) ; Plouvier (Lille) ; Richter (Orsay) ; Rocher (Lyon) ; Valencian (Bordeaux).

lutte contre la guerre d'Algérie, une certaine indépendance par rapport à la bureaucratie et à la sclérose intellectuelle de l'appareil du Parti communiste français est en train de perdre cette originalité, cette démocratie, cette richesse théorique qui en faisaient le moteur principal de la gauche étudiante. La deuxième observation qui me paraît importante dépasse le cadre étudiant. Il s'agit du renforcement chaque jour plus important de ce courant de la pensée chrétienne qui remet en cause l'attitude traditionnelle des Eglises, voire le caractère timoré de *l'aggiornamento* conciliaire. Des étudiants de plus en plus nombreux, influencés par ce courant, entendent mener la lutte pour le socialisme aux côtés de la



J.-F. PERTUS secrétaire national

Dans cette perspective, nous attachons la plus grande importance à la préparation et au déroulement du colloque qui réunira à Grenoble, à la fin du mois d'avril, les représentants de ce qu'il est convenu d'appeler « gauche nouvelle ». *Cette rencontre d'hommes venus d'horizons politiques différents mais persuadés qu'une victoire durable de la gauche implique un profond renouvellement de son visage n'est pas une nouvelle opération Defferre, ni l'antichambre de la Fédération démocrate et socialiste.* Elle est une contribution à une union de toute la gauche capable de déboucher sur une victoire.

C'est aussi dans cette perspective que les Etudiants socialistes unifiés se sont fixé pour tâche de contribuer à l'élaboration doctrinale de la stratégie d' « alternative socialiste » et de travailler à la construction du « Front socialiste » et au renforcement

du courant qu'il représente. Il ne s'agit pas de lutter contre le « pouvoir personnel » de De Gaulle et pour le rétablissement de ce qu'on appelle « véritable démocratie » qui ne serait, en fait, qu'un retour au parlementarisme bourgeois traditionnel. Il s'agit de lutter, dès maintenant, pour la démocratie socialiste, c'est-à-dire d'adopter une stratégie permettant d'entamer, dès à présent, la lutte pour la conquête des véritables pôles de domination politique et économique. Cela suppose le renforcement du courant socialiste, c'est-à-dire la prise de conscience de leur solidarité objective avec la classe ouvrière par certaines couches qui, de par la place nouvelle qu'elles occupent dans les rapports de production, ont de plus en plus intérêt à la construction de la société socialiste.

Les solutions, ou, tout au moins, les axes stratégiques généraux que nous proposons, s'opposent totalement aux solutions qui sont actuellement proposées par certains. Ce n'est pas en aménageant la Constitution de 1958 que l'on créera une République socialiste, ce n'est pas en proclamant sa fidélité au Pacte Atlantique que l'on parviendra à promouvoir une Europe dégagée des blocs militaires, ce n'est pas en constatant vaguement que le revenu national est mal réparti que l'on combattra la domination des trusts, ce n'est pas en accordant à l'Education nationale des crédits accrus que l'on enrayera la mainmise du néo-capitalisme sur l'Université. Nous nous refusons à soutenir politiquement ou à cautionner toute tentative d'aménagement prétendu démocratique du système, tentative fondée, en fait, sur une conception erronée du gaullisme que l'on réduit à son aspect « personnalisé » et autoritaire alors qu'il est, en fait, la correspondance et le signe super-structurel de la phase actuelle de l'évolution historique du capitalisme.

Nous devons combattre l'impérialisme économique en Europe et lier clairement ce combat à celui que nous avons commencé de mener et que nous développerons dans les mois à venir contre l'œuvre de génocide entreprise par les Etats-Unis au Vietnam. La lutte pour l'édification du socialisme en Europe occidentale est immédiate mais elle est inséparable du combat mondial contre l'impérialisme et, en particulier, des actions que nous devons mener contre l'agression

américaine du Vietnam.

Pour sortir de la crise qu'elle traverse et devenir un véritable syndicat étudiant, l'U.N.E.F. a besoin d'un soutien politique qui doit s'exercer à un double niveau. Il s'agit pour les organisations politiques de former des militants capables de perception et d'analyse politique, capables donc de comprendre la situation syndicale dans laquelle ils agissent ; il s'agit, en même temps, de développer les implications politiques des luttes engagées par le syndicat étudiant et de montrer la possibilité d'autres modèles d'organisation de la société.

L'action syndicale est lourdement handicapée par l'incapacité manifestée actuellement par les organisations politiques à jouer ce rôle. Le courant social démocrate est pratiquement inexistant parmi les étudiants que ce soit au point de vue de son potentiel militant, que ce soit, plus encore, au point de vue de sa capacité théorique. Quant à l'Union des étudiants communistes, elle est actuellement retombée entre les mains de la tendance dite « suiviste ». Le renforcement du courant de renouveau socialiste à l'Université apparaît donc comme nécessaire à la survie du syndicat étudiant.

Le P.S.U. doit être un parti d'inspiration marxiste dans sa théorie et dans sa pratique, qui est l'insertion active dans la lutte des classes. Mais le P.S.U. doit être un parti d'inspiration marxiste qui se refuse à l'observation de toute orthodoxie.

Appel aux E.S.U.

La Conférence nationale étudiante a été particulièrement réconfortante.

Elle a montré la vitalité du P.S.U. Elle a permis de saluer la poignée de main vigoureuse et hautement symbolique d'un Vietnamien et d'un Américain luttant pour la même cause humaine.

Les E.S.U. vont poursuivre leur tâche de propagande, d'éducation, de recrutement.

Je demande à chacun d'eux de faire au moins une adhésion pendant le mois de mars.

Le P.S.U. compte sur vous, camarades étudiants !

Edouard DEPREUX.

C'est parce que nous saurons adopter un nouveau dynamisme de pensée, parce que

nous refuserons de cautionner les erreurs politiques menant à la social-démocratie, c'est parce que nous avons la volonté d'être le seul courant en milieu étudiant qui soit véritablement socialiste que nous répondrons publiquement à cette espérance latente, parfois même angoissée des étudiants, dont l'objectif final est la mise en place d'une société socialiste.

Le maintien de la démocratie interne chez

les Etudiants socialistes unifiés, la démonstration qu'ils ne sont ni des révolutionnaires verbeux, ni des réformistes de gauche, la mise en avant d'une ligne politique qui, en liant les problèmes idéologiques et stratégiques, montrera que l'insertion d'une pratique dans une ligne clairement définie n'est pas un mythe, assureront alors à notre organisation la consécration de ce renouveau amorcé.

Tribune Socialiste n° 275

26 février 1966

Page 4